



LE MONUMENT DES CINQUANTENAIRES DE BUEA : ENTRE PATRIMONIALISATION ET RÉSURGENCE D’UN CONTENTIEUX HISTORIQUE DANS LA PARTIE ANGLOPHONE DU CAMEROUN

Samson Mengolo Mbel

Département d’Histoire
Université de Buéa, Cameroun
mengolo.mbel@ubuea.cm

Résumé: Cet article questionne l’appropriation collective de la mémoire de la Réunification et de l’Indépendance du Cameroun à partir du monument des Cinquantenaires édifié à Buéa. Considéré comme un médiateur symbolique du processus de patrimonialisation officielle de la mémoire de la réunification et de l’indépendance, ce monument donne lieu à des interprétations tendant à réactiver le contentieux historique des Anglophones vis-à-vis de la réunification avec le Cameroun francophone en 1961. La réflexion se fonde sur la divergence de production de sens de la part du gouvernement et des Anglophones au sujet de ce monument. Elle analyse cette ambivalence sous le prisme de considérations politiques relatives à la volonté de certains Anglophones de se départir d’un État unitaire compte tenu de leur héritage colonial. Des observations morpho-stylistiques du monument et une enquête de terrain menée auprès d’une soixantaine d’Anglophones dans la ville Buéa, ont permis de constater qu’il constitue une arène patrimoniale ou mémorielle où l’État déploie des stratégies patrimoniales pour imposer une mémoire culturelle nationalisante en vue de relativiser différend historique ambiant. La mémoire institutionnelle ainsi véhiculée par ce monument est contestée par la plupart des Anglophones, du fait des postures rétives et victimisantes relatives au développement d’un sentiment de marginalisation par rapport aux Francophones ; attitudes entretenues par une élite intellectuelle engagée dans le combat politique.

Mots-clés: Patrimonialisation, monument des Cinquantenaires, mémoire officielle, réunification, Anglophone, Francophone.

Abstract: *This paper deals with the collective appropriation of the commemorative monument of the 50th Anniversary of Independence and*

Reunification of Cameroon. Considered as a symbolic mediator in the Heritagisation process, this monument arouse different interpretations stemming from the Anglophones' historical contentions about the 1961 reunification that they look upon as a form of annexation by the Francophones. This work uses that historical contention as an entry to examine divergence observed in the production of meaning on the part of the government and Anglophones as far as the 50th Anniversary Monument is concerned. It analyzes this divergence from a political perspective in a context whereby Anglophones rely on their British colonial heritage to claim their autonomy vis-à-vis a unitary State that they refuse to be identified with. Through a morpho-stylistic observations of the Monument of 50th Anniversary and a survey conducted with about sixty Anglophones in Buea, the study reveals that this monument constitutes a heritage or memorial arena where the State deploys heritage strategies to impose a cultural memory valuing national unity. The institutional memory conveyed by this monument is contested by most Anglophones who have developed a reluctant attitude towards the state due to their marginalization disparaged by an intellectual elite engaged in political struggle.

Key Words: *Heritagisation, 50th Anniversary monument, official memory, Reunification, Anglophone, Francophone.*

Introduction

La patrimonialisation officielle¹ de la mémoire de la réunification au Cameroun, matérialisée par l'édification d'un certain nombre de monuments commémoratifs² depuis la deuxième décennie post-indépendance, se fonde sur une interprétation divergente, voire conflictuelle de la portée politico-historique de cet évènement. Elle est partagée entre une historiographie « francophone »³ originellement consensuelle et adoptée par le discours officiel, mais de plus en

¹ La patrimonialisation officielle ici relève du pouvoir institutionnel et réglementaire où le statut du patrimoine est attribué par les experts, les scientifiques, les institutions étatiques. Elle s'oppose à la patrimonialisation dite communautaire au Cameroun, fondée sur la reconnaissance collective de la valeur d'un objet comme critère fondamental d'attribution du statut patrimonial, sur le modèle occidental, selon Datouang (2014). C'est l'exemple des musées dits communautaires à l'Ouest-Cameroun.

² Les monuments ont été construits à Yaoundé dans la zone francophone et à Mamfe en zone anglophone.

³ Les notions de francophone et d'anglophone sont utilisées ici dans un sens pratique pour différencier le Cameroun oriental (de colonisation française et ayant le français comme langue de communication) du *Southern Cameroon* (qui a été un territoire britannique et où l'anglais est la langue officielle sans pour autant être la langue véhiculaire qui est le *pidgin english*).

plus réactionnaire tel que le démontrent les travaux de Daniel Abwa (2013 et 2015), et une historiographie « anglophone » identitaire et offensive (Awosom, 2000 ; Fonkem, 2014 ; Ndi, 2013 et 2016 ; Nfi, 2013 et 2014) qui excelle dans la dénonciation du processus politique ayant abouti à la réunification de 1961 et à l'unification de 1972.

Cette conception idéologique de l'histoire de la réunification, théorisée dans les officines politico-intellectuelles anglophones et irradiée dans l'espace public, les chaumières, les amphithéâtres ou les salles de classes, n'est pas ignorée des pouvoirs publics. Les revendications d'un retour au fédéralisme⁴, les dénonciations des faits de marginalisation et de frustration formulées par certains leaders politiques et certaines organisations de la société civile anglophone⁵, exploitent pour une part importante ces arguments historiques.

L'absence de consensus sur l'écriture de l'histoire de la réunification des deux territoires jadis sous la double administration coloniale franco-britannique, rend inopérant le processus de mise en patrimoine de ces événements. Elle pose le problème de l'efficacité sociale ou de l'opérativité symbolique⁶ de ce monument en tant que médiateur entre le monde d'origine de l'indépendance, de la réunification et l'univers anglophone actuel. Elle relativise le pouvoir du monument des Cinquantenaires en tant qu'institution culturelle visant à ancrer et à perpétuer le souvenir de ces événements dans la mémoire collective.

Le problème de l'efficacité sociale des monuments de la réunification au Cameroun a été abordé par Joseph Nfi Lon (2013). Analysant en creux la capacité de ces monuments à émouvoir et à attirer le public, il a conclu à leur impopularité. Celle-ci traduit l'indifférence que les populations de Yaoundé et de Mamfé leur opposent, bien qu'à cela il faille ajouter la mauvaise gestion dont ces monuments font l'objet. Les arguments convoqués pour appuyer cette thèse, semblent plus relever d'une posture partisane que d'une démonstration fondée sur des éléments mesurables. Il indique par exemple que les Francophones n'étaient pas impliqués dans le processus et que les Anglophones y ont été embarqués contre leur gré. Le désintérêt des Francophones dont parle Nfi, et l'implication non-volontaire des Anglophones, invalident logiquement la thèse de l'impopularité et de

⁴ Le S.C.N.C (*Southern Cameroon National Congress*) est un mouvement de pression reconnu et établi dans le Sud-Ouest du Cameroun qui milite tantôt pour le retour au fédéralisme tantôt pour la sécession (Awosom 2000, Ngoh 2002).

⁵ Lettre du C.A.R (*Cameroon Anglphone Movement*) adressée à Paul Biya (Ndi 2013).

⁶ Les notions d'opérativité ou d'efficacité symbolique sont entendues ici au sens de Jean Davallon (2006) comme les effets produits par le fonctionnement d'un dispositif institutionnel, technique et sémiotique, à caractère symbolique, le symbole étant compris comme ce qui unit, relie, tout en permettant une reconnaissance.

l'indifférence des populations qui furent des acteurs involontaires. Sur cette base, il est tout à fait logique qu'elles ne s'identifient pas à ces monuments.

Au-delà de la présumée impopularité constatée des monuments de la réunification, de l'indifférence des citoyens à leur égard, ou des problèmes de gestion dont ils seraient l'objet de la part de l'État du Cameroun (Nfi, 2013), cet article questionne et scrute les techniques de construction du monument dédié à l'indépendance et à la réunification, la stratégie de leur mise en communication patrimoniale par les pouvoirs publics, afin de décoder l'intentionnalité qu'ils véhiculent en tant que symboles. L'article évalue par ailleurs la réception locale de ce monument sur la base d'un échantillon de populations « d'origine »⁷ anglophone dans la ville de Buéa, afin de répertorier les significations qu'elles confèrent à cette structure architecturale qui symbolise la mémoire culturelle officielle.

Le matériau empirique analysé provient des descriptions morpho-stylistiques du monument commémoratif des Cinquantenaires de l'indépendance et de la réunification de Buéa, des dispositifs élémentaires de communication patrimoniale censés établir la relation entre les visiteurs et le monument, et de l'élaboration des catégories discursives émergeant des entretiens menés sur le terrain. Les récurrences et les permanences techniques, dont l'interprétation s'appuie sur la construction d'une relation de communication entre les destinataires et les destinataires de cette pratique patrimoniale ou mémorielle, permettent de formuler des hypothèses aussi bien sur l'intentionnalité du monument que de son usage social. L'analyse des contenus des supports de communication en dehors et sur le site, participe également d'une meilleure compréhension du message porté par le monument, en dépit de son caractère symbolique.

Les discours analysés proviennent d'entretiens semi-structurés menés *in situ* et au sein du campus de l'université de Buéa, entre 2015 et 2016, précisément avant le déclenchement de la crise anglophone. Ces entretiens ont prioritairement impliqué une soixantaine de personnes incluant des étudiants et des enseignants du département d'histoire. La priorité accordée à ce département découle du caractère et de la portée historique de l'objet d'étude. Les thèmes abordés ont porté sur la connaissance et la fréquentation du site, la compréhension des attributs physiques du monument et les significations que les Anglophones y

⁷ La notion d'origine est utilisée dans une perspective endogène ici pour caractériser les populations anglophones définies non pas sur un critère linguistique, mais sur la base de l'appartenance aux régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest

attachent. Les réponses obtenues ont été codifiées en catégories centrales et subsidiaires permettant ainsi de spéculer sur les significations selon leurs récurrences. La confrontation entre la fonction officielle présumée et les différents sens attribués au monument par les personnes enquêtées, permettent de postuler que le monument des Cinquantenaires, loin de perpétuer la mémoire unitaire officielle sous-jacente à ce symbole, est plutôt une arène symbolisant un affrontement entre la mémoire institutionnelle et des mémoires rétives et victimisantes, construites sur une interprétation idéologiquement marquée de deux petites colonnes de la partie sommitale du monument, fondée sur une manipulation de l'histoire de la réunification, transmise par une élite politique et intellectuelle.

Trois principaux mouvements permettent de lire la progression de cet article. Le premier mouvement intègre le monument des Cinquantenaires dans une assise conceptuelle et théorique en tant qu'objet de mémoire technique, médiateur d'une mémoire collective, figure de la mise en scène de la réunification et de l'indépendance, qui par la force de la loi, peut être interprétée comme un bien patrimonial. Le second palier décompose le monument des Cinquantenaires de Buéa afin de mettre en évidence les caractères morpho-stylistiques de construction ou de dégager un modèle technique pouvant permettre d'interpréter la stratégie patrimoniale de l'État. La troisième étape quant à elle porte sur l'examen de la relation que les populations entretiennent avec ce monument par le biais de la visite patrimoniale, afin non seulement d'évaluer la compréhension que les Anglophones ont des attributs physiques du monument, mais aussi de caractériser les différentes significations qu'ils y transposent.

Monument des Cinquantenaires : objet de mémoire et patrimoine officiel

Le monument des Cinquantenaires, construit par l'État du Cameroun, est un mémorial, un monument intentionnel au sens de Riegl⁸, dont le statut patrimonial relève de la compétence réglementaire. Il a été édifié pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'indépendance et la réunification du Cameroun⁹. Il a donc un usage symbolique ou fonctionnel.

⁸ Pour Riegl dont les propos sont repris par Davallon (2006 :70), le monument intentionnel est construit pour conserver les souvenirs d'une action ou d'une destinée dans la conscience des générations futures.

⁹ Il faut cependant souligner que l'on ne sait pas de quelle indépendance il s'agit, étant donné que les colonisations française et britannique ont officiellement et respectivement pris fin en 1960 et 1961. Aussi, un calcul rapide permet de constater que l'année 2014 au cours de laquelle le

Vu sous ce prisme, le monument des Cinquantenaires participe de la production d'un «rapport arbitraire et de convention» (Godelier, 2015:63), chargé de remplir une fonction spécifique. Ce n'est donc pas un signe indiciel ou iconique¹⁰ qui présente un certain nombre de similitudes entre le signe et l'objet de la commémoration, mais bien une représentation, une mise en scène, qui rend présent une action, une intentionnalité. Elle met en scène et en interaction un sujet -l'État du Cameroun- et un objet intentionnel à savoir le cinquantième anniversaire de la réunification et de l'indépendance dudit État. Fondée sur la technique et les objets issus d'une double configuration mentale et physique, cette représentation s'inscrit par le fait dans un processus culturel qui ne peut en faire une mémoire technique, que si celle-ci arrive à présentifier aussi bien le sujet que l'objet.

Support externe de la mise au présent de la réunification et de l'indépendance, le monument des Cinquantenaires est théoriquement censé raviver et communiquer les souvenirs de ces événements, à partir d'un environnement matériel, culturellement produit et partagé par les pouvoirs publics et la réception locale. Il représente des sujets physiquement absents d'un univers non-originaire et non-vécu, émotionnellement impliqués par la médiation du monument, en tant que trait d'union entre les deux mondes.

Du point de vue de l'approche symbolique et communicationnelle de la patrimonialisation, entendue comme la construction, par les hommes du présent, d'une relation à ceux du passé en vue d'assurer une continuité culturelle entre les deux temporalités, le monument des Cinquantenaires s'inscrit dans le processus de cette construction. La patrimonialisation suppose ainsi une rupture temporelle et non culturelle entre le passé et le présent. Elle est alors pensée comme un processus par lequel un nouveau lien se construit entre le présent et le passé, en se fondant sur un intérêt social collectif et les savoirs construits autour de cet objet. Par contre, l'absence de cette rupture, c'est-à-dire une continuité dans la transmission des savoirs, fait de ce symbole un instrument de transmission de la mémoire collective (au sens de Halbwachs) toujours active, aussi longtemps que les membres de cette société sont vivants. Le monument des Cinquantenaires est ainsi dissociable du statut patrimonial qui entre dans la logique de transmission contenue dans la patrimonialisation (Davallon, 2006 :119).

monument a été inauguré par le chef de l'État camerounais, ne correspond ni au cinquantième anniversaire de la partie francophone du Cameroun ; encore moins à celui de la partie anglophone.

¹⁰ Ces termes définis par Pierce sont repris par Jean Davallon (2006) et Maurice Godelier (2015).

L'actualité du débat sur l'histoire de la réunification et les émotions que celui-ci suscite auprès des générations actuelles, traduit une continuité dans la transmission des savoirs relatifs à cet évènement, notamment par le biais de l'école et de certains témoins encore vivants. Il n'existe donc pas de rupture réelle dans la transmission des savoirs liés à l'histoire des indépendances et de la réunification au Cameroun. Les souvenirs sont sans cesse réactivés par l'élite politico-intellectuelle qui entend renégocier l'existence d'un État anglophone en réactualisant systématiquement le processus de patrimonialisation. Cela ne permet pas d'inscrire la lecture du monument des Cinquantenaires dans une perspective historique. La transmission des savoirs relatifs au monument des Cinquantenaires relève donc plutôt du registre de la mémoire collective pour les communautés locales, alors que celui-ci constitue un patrimoine officiel pour l'État qui lui retire son caractère communautaire pour l'inscrire dans le domaine de l'institutionnel. Il peut ainsi devenir par le fait, politique de l'État et/ou outil de développement (Turgeon, 2010).

Au titre de la loi n°91/008 du 30 juillet 1991 portant protection du patrimoine culturel et naturel national au Cameroun, le monument des Cinquantenaires peut être considéré comme un bien culturel. Cette loi définit le patrimoine culturel et naturel comme « l'ensemble des biens culturels meubles et immeubles qui, à titre religieux ou profane, revêtent une importance notamment pour l'histoire, l'art, la pensée, la technique et le tourisme » (Article 2, alinéa 1). Au-delà des valeurs touristique, technique, ou artistique (sous réserve du contenu assigné à cette notion par ladite loi), le monument des Cinquantenaires est le support de deux évènements historiques susceptibles d'être interprétés comme des éléments culturels immatériels au sens de la loi n° 2013/003 du 18 avril 2013, régissant le patrimoine culturel du Cameroun. Celle-ci associe au patrimoine culturel « les évènements historiques, notamment les fêtes commémoratives, des mouvements sociopolitiques et militaires qui ont marqué l'histoire du Cameroun, y compris les objets, dates, lieux, et personnages associés » (Article 3, alinéa 5 b).

Du point de vue gouvernemental, cette patrimonialisation revêt très souvent un double enjeu politique et identitaire, résidant dans la capacité des tenants du pouvoir à manipuler et à instrumentaliser les mémoires afin de maintenir ou de réguler les positions de pouvoir. Le patrimoine mémoriel peut ainsi être utilisé comme un outil de réconciliation ou de guérison sociale chaque fois que les décideurs sont confrontés à une perte collective de l'identité, une déchirure dans la fabrication sociale affectant l'homogénéité d'un groupe (Panella, 2010). Par la force institutionnelle qui l'instaure, ce patrimoine devient un devoir de mémoire

pour tous les citoyens (Bazin, 2001). Les modes de rapport au passé comme la mémoire ou le patrimoine sont donc convoqués pour produire de la cohésion sociale chaque fois que l'État ou une communauté expérimente des difficultés dans sa gestion sociale. Ils deviennent ainsi un enjeu de lutte politique où ceux qui ont la mainmise sur le pouvoir décident, dictent et définissent les symboles à conserver ou à oublier (Dowell, 2008). Cela semble être le cas dans le *Southern Cameroons*¹¹ où le partenariat politique historique est au bord de la rupture depuis quelques années, et où le monument des Cinquantenaires inauguré en février 2014, semble avoir été construit à cette fin, comme l'illustrent les aspects techniques de cette structure.

L'unité du Cameroun à travers une technique morpho-stylistique et communicationnelle

L'observation des traits morpho-stylistiques et du dispositif communicationnel du monument des Cinquantenaires, permet de mettre en évidence des permanences et des récurrences techniques susceptibles d'être interprétées comme des indicateurs exploités et mis en scène par le pouvoir dans le sens de la construction d'une rhétorique communautaire nationale. Que ce soit pour le style technique fondé sur un double modèle morphologique gravitationnel et décoratif, ou pour les instruments élémentaires de communication patrimoniale, l'intentionnalité officielle demeure la recherche d'une cohésion nationale.

Les caractères morpho-stylistiques

La construction du monument des Cinquantenaires s'appuie sur un modèle technique gravitationnel simple. C'est une structure architecturale avec une base circulaire qui constitue un pilier central. Au sommet de celui-ci gravite un ensemble d'éléments. Le monument de la réunification de Yaoundé est bâti sur le même principe. Ce modèle se distingue des autres types de monuments commémoratifs édifiés au Cameroun par l'utilisation de cette technique gravitationnelle. Il en est ainsi par exemple des monuments hérités de la colonisation (dans les villes de Douala et de Yaoundé majoritairement), et plus récemment ceux relatifs à l'indépendance et au Cinquantenaire des armées construits à Yaoundé et/ou à Bamenda.

¹¹ Le *Southern Cameroons* est un vestige la partie sud de l'ancien Cameroun britannique, géographiquement circonscrit de nos jours aux régions administratives du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Le monument des Cinquantenaires de Buéa qui constitue l'objet principal de cette analyse, est un chef d'œuvre architectural, logé dans le paysage patrimonial historique de la ville de Buéa, au milieu des bâtisses coloniales allemandes, exploitées à des fins administratives et touristiques. Il est imposant de par ses caractéristiques morphologiques et se compose de deux structures.

Photo 1: Le massif central

Photo 2: La fresque décorative



monument (Photo 1). Ce massif central, d'un poids total de 162 tonnes et d'un diamètre de 17,21 mètres, pour une hauteur de 10 mètres, est assis sur une base circulaire. Au-dessus de cette base, se superpose une plateforme sommitale sur laquelle se dressent dix colonnes cylindriques, de hauteurs variables entre 1,3 mètre pour les plus courtes et 7 mètres pour les plus hautes, par rapport à l'axe de symétrie central. Au milieu de ces colonnes et au-dessus de la base, se loge une plaque circulaire portant un logo avec au centre la carte du Cameroun enserrée par deux mains, une colombe surplombant le côté gauche de la carte et des armoiries en dessous de celle-ci.

La seconde structure est une fresque artistique appliquée à la façade arrière du monument. Elle porte des motifs décoratifs subdivisés horizontalement par deux bandes colorées (photo 2 ci-dessus). La partie supérieure de la fresque est un fond de couleur bleu sur lequel sont dessinées des figures anthropomorphiques. En dessous, on y observe un fond vert où sont dessinés des motifs circulaires, représentant un symbolisme qui se rapproche de celui observé dans la cosmogonie

des *Grassfields*.¹² Ces figures, disposées en largeur, sont découpées en leur milieu par le texte d'un extrait bilingue de la constitution du Cameroun, transmettant un message qui réitère le caractère unifié et indivisible du Cameroun.

L'agencement des éléments morphologiques constitués principalement d'un support central sur lequel se superposent des éléments, peut permettre d'envisager une double relation d'unité et d'interdépendance entre les différentes composantes techniques. La base sert de socle sur lequel s'appuient les éléments de la structure. Ces éléments ne tiennent leur place dans la structure technique que par rapport à la relation qu'ils entretiennent avec le pilier central.

Transposé métaphoriquement à l'échelle du Cameroun, les rapports d'unité et d'interdépendance établis entre les éléments techniques du monument peuvent être interprétés comme des correspondances dans les relations que le pouvoir central entretient avec les régions sur les plans administratif et politique. Cela est perceptible à travers certains attributs morphologiques et/ou décoratifs du monument qui se chiffrent au nombre dix. Ce nombre correspond au total des régions administratives du Cameroun, patrimonialisées en quatre grandes aires culturelles qui représentent la culture nationale camerounaise.

L'interprétation donnée par le maître d'œuvre de cet édifice est suffisamment expressive de la portée nationale assignée à ce monument. L'unité, la paix, l'émergence et le développement socio-économique et culturel du pays, constituent les maîtres-mots qui résument l'idée de cette construction nationale. Cette unité se manifeste dans la diversité culturelle du Cameroun représentée par la fresque artistique inspirée selon son constructeur, des expressions culturelles des dix régions et du patrimoine culturel national. La cosmogonie, les traditions, les figures officielles des ancêtres attribués aux quatre grandes aires culturelles, illustrent cet enracinement dans la mémoire culturelle officielle en cours de transmission.

Toutefois, il faut reconnaître que cette mémoire nationale institutionnelle pose des problèmes de compréhension aux visiteurs du monument. Les représentations anthropomorphiques sur la façade arrière, attribuées aux divinités des dix régions, demeurent difficilement décodables et identifiables à leurs présumées aires d'origines. Par ailleurs, sur un plan arithmétique, le nombre dix associé à ces divinités, semble peu pertinent, si l'on prend en compte la diversité

¹² La région des *Grassfields* couvre les hauts-plateaux de l'Ouest et du Nord-ouest rehaussés par d'importants édifices volcaniques, comprenant des populations proches aussi bien par leur histoire que par une organisation socio-politique centralisée autour du personnage emblématique d'un chef appelé *Fo* ou *Fon*, et une parenté culturelle établie

culturelle qui compose une seule aire culturelle, sauf si la patrimonialisation officielle, tutrice de cette classification arbitraire, quoiqu'opératoire, décrète une divinité par région. Sur un plan pratique, la distance entre certains groupes à l'intérieur d'une même région administrative, ne milite pas en faveur d'une telle attribution. En définitive, la technique de construction mettant en évidence un agencement unitaire et la diversité décorative inspirée des diverses expressions culturelles du pays confortent l'hypothèse d'une technique de construction reflétant effectivement l'idée d'une unité du pays en cours de construction. Elle participe par ailleurs des stratégies d'une communication patrimoniale officielle.

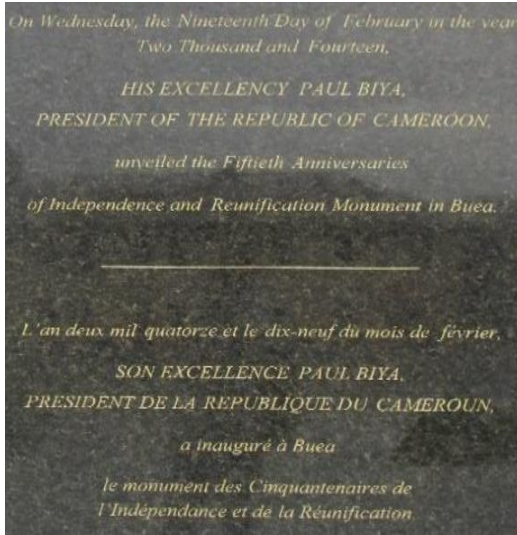
Le monument comme outil de communication patrimoniale

Des valeurs associées au patrimoine, la communication apparaît comme l'une des plus récentes. Elle confère une nouvelle ampleur à la dimension symbolique de la patrimonialisation et participe ainsi d'une « culturalisation » du patrimoine, en permettant au visiteur de revivre, par la visite, une expérience sensible et durable (Turgeon 2010). Pour opérer symboliquement, l'objet patrimonial s'appuie aussi bien sur l'objet matériel que sur le savoir sous forme de mémoire orale ou d'études historiques, qu'il transmet ou communique (Davallon, 2006). C'est d'ailleurs le niveau initial de la relation entre l'objet et le public qui renvoie aux procédures, à une stratégie et aux outils de communication, mis en œuvre par des moyens logistiques ou sémiotiques, visant à faciliter les conditions d'accès au site ou de compréhension de l'objet patrimonial.

Le monument des Cinquantenaires de la réunification et de l'indépendance de Buea est très peu expressif. Le dispositif communicationnel existant tourne autour du discours unitaire. Les différentes plaques indicatives accolées sur les parois du monument ne montrent que les acteurs ou le discours de la patrimonialisation officielle. Il s'agit de la mention chef de l'État sur la plaque inauguratrice du pilier central (Photo 3 ci-dessous), du discours officiel du monument (photo 4 ci-dessous) ou d'un extrait de la constitution réaffirmant l'indivisibilité du pays (Photo 2).

Photo 3: Plaque inauguratrice

Photo 4: Panneau descriptif du monument



©Mengolo 2019

Placé sous la tutelle administrative de la Délégation régionale de la Culture du Sud-Ouest, le monument des Cinquantenaires est géré au quotidien par un employé de ce service. Il supervise l’entretien et la sécurité du site, gère la billetterie, quelques rares services logistiques fonctionnels. Au regard des éléments communicationnels disponibles, ce monument ne fait l’objet d’aucune médiatisation au sens d’un dispositif technique construit pour assurer la relation entre le patrimoine et le public.

Exposé par la nature gigantesque de sa construction, cette structure n’est réellement pas l’objet d’une mise en exploitation patrimoniale. Aucune plaque signalétique dans les environs du site n’indique la présence de ce monument. Il en est de même de l’environnement écrit qui caractérise toute communication patrimoniale, notamment les dépliants, les catalogues etc.

Eu égard aux évolutions institutionnelles et techniques en matière de patrimoine au Cameroun, au rang desquelles: l’existence d’une direction du patrimoine au Ministère des Arts et de la Culture, la formation d’un personnel qualifié dans le domaine du patrimoine, auxquels on peut ajouter le niveau d’habilitation politique chargé de superviser et de construire le monument des cinquantenaires¹³, il est relativement difficile d’envisager la possibilité d’une

¹³ La construction du monument des Cinquantenaires était dirigée par une commission logée au cabinet civil de la présidence de la république, et dirigée par le directeur de ce cabinet.

déficience technique relative à la communication de ce monument. L'hypothèse d'une stratégie de communication bien élaborée, ayant choisi de promouvoir l'univers de l'unité nationale au détriment des indicateurs de l'indépendance et de la réunification du monument, paraît plus plausible, si l'on s'en tient au contenu de la plaque descriptive de cet édifice faisant l'apologie de cette unité et de la paix. Par ailleurs, la volonté de plaquer des desseins anthropomorphes muets, présentés comme les divinités des dix régions du pays, ou l'extrait saillant de la constitution (Photo 2) indiquant clairement le caractère indivisible du pays, conforte cette hypothèse. Au regard de la difficulté à déchiffrer ces divinités et du niveau de compétence technique impliqué dans la gestion de ce site, comment expliquer l'absence d'un guide pour rendre ces symboles accessibles aux visiteurs qui en expriment le besoin: « *We need a tour guide that can clearly explain to the public what the picture of the monument is* »¹⁴.

La base du socle monumental et leurs éléments gravitationnels d'une part, la pluralité des motifs décoratifs, expressions culturelles témoins des aires culturelles du pays, et finalement une relative communication élémentaire officielle, peuvent permettre de renforcer l'hypothèse d'une volonté étatique à construire une histoire nationale unitaire du pays. Le monument des Cinquantenaires constitue ainsi le support d'une rhétorique communautaire nationale, toujours en cours de construction et qui relève du pouvoir régalién de la patrimonialisation officielle. Cependant, cette approche symbolique officielle conférée au monument des Cinquantenaires semble ne pas produire un écho favorable auprès des populations anglophones.

La perception du monument des Cinquantenaires par les Anglophones

Globalement, le monument des Cinquantenaires fait l'objet d'une interprétation «aveugle» marquée par l'usage des formules langagières alliant à la fois deux temporalités qui traduisent une interaction entre le passé et le présent. À titre d'exemple, nous avons rencontré des personnes qui n'ont jamais visité le monument et qui n'entrevoient d'ailleurs pas de le faire, mais l'ont abondamment critiqué. C'est notamment le cas de deux enseignants du département d'histoire de l'université de Buéa qui, pour des raisons sans doute idéologiques, déclarent ne l'avoir jamais visité et n'entrevoient d'ailleurs pas de le faire. Pourtant ils n'ont pas hésité à donner leurs points de vue sur le sens qu'ils accordent à cette structure architecturale. Par ailleurs, les différents entretiens menés auprès de 69

¹⁴ Traduction : nous avons besoin d'un guide qui peut expliquer au public le message du monument.

Anglophones vivant à Buéa, ont permis de constater l'utilisation récurrente dans les discours des temps présents pour parler du passé et notamment de l'histoire de la réunification. Ces discours sont exprimés en anglais par le présent continu (*present continuous*) ou le passé composé (*present perfect simple*). De par l'interaction permanente entre le passé et le présent, ces temps apparaissent comme des indicateurs temporels des mémoires en cours de fabrication chez bon nombre de nos interlocuteurs.

Ainsi, les investigations ont permis d'observer que ce monument a donné lieu à deux registres d'interprétation. L'un, moins représentatif d'un point de vue statistique, rejoint le dispositif mémoriel officiel fondé sur l'unité du pays, tandis que l'autre, articulé sur l'idée d'une domination des Francophones sur les Anglophones, s'y oppose.

Le monument des Cinquantenaires comme vecteur des idéaux d'indépendance et d'unité

Abstraction faite des postures idéologiques qui sous-tendent l'existence et les regards portés sur cette structure symbolique, le monument des Cinquantenaires constitue quasi-unanimement pour une large partie de ses visiteurs, un site attractif. Sur les 69 Anglophones interrogés, 64 (soit un pourcentage de 92,75%), ont indiqué visiter le monument pour des raisons essentiellement touristiques en relation avec l'esthétique et la beauté architectural du site. Cette forte fréquentation contraste avec la présumée impopularité des monuments de la réunification postulée par Joseph Nfi (2013) dans les localités francophone de Yaoundé et anglophone de Mamfé.

Sur les questions relatives à la symbolique mémorielle du monument des Cinquantenaires, 19 personnes sur 69 (soit 27,53%) ont souscrit à la perception étatique : 9 ont indiqué que ce monument leur rappelle l'idée de l'unité, 5 ont fait allusion à la culture nationale, 2 ont parlé des retrouvailles fraternelles entre les deux parties du pays, 1 a évoqué l'idée d'indépendance et 2 ont parlé de la paix.

Ces chiffres montrent non seulement une faible adhésion à la mémoire officielle, mais surtout « l'oubli » de l'indépendance comme un enjeu mémoriel officiel. Le contexte et les conditions d'achèvement de la colonisation britannique au *Southern Cameroons* peuvent l'expliquer. En effet, la question de l'indépendance du *Southern Cameroons* demeure un écheveau complexe à démêler par les historiens étant donné que la date du 1er octobre 1961, souvent avancée est en réalité celle de la réunification. Cette dernière n'a pas été précédée

d'une déclaration officielle d'indépendance.¹⁵ Pour une infime catégorie d'Anglophones (12 sur 69, soit 17,39%), cette date représente l'indépendance vis-à-vis, non pas de la Grande Bretagne, mais du Nigéria perçu comme un voisin hégémonique. Pour eux, le monument des Cinquantenaires représente surtout cette liberté obtenue vis-à-vis du Nigéria. C'est ainsi que l'un d'entre eux déclare: «*The reunification was really good for Anglophones who activated their wish of separating themselves from the heavy and cumbersome Nigeria. So the 50th anniversary's monument recalls me that freedom* »¹⁶.

Contrairement à l'indépendance, la réunification apparaît comme le souvenir prégnant dans la mémoire collective anglophone. Les expressions comme: «*the coming together, the joining, the merging of the two Cameroons, ou the French and English Cameroon together* », relevées dans les discours, composent la gamme des significations que certains Anglophones associent au monument des Cinquantenaires. Celles-ci traduisent entre autres, l'appropriation de la mémoire culturelle officielle par un certain nombre d'entre eux. Elles peuvent par ailleurs justifier les propositions en matière de gestion de ce patrimoine. Un étudiant de l'université de Buéa rencontré avant le début de la crise en 2016 le préconisait déjà que : «*The monument should be well taken care of since it represents the unity and peace we have in the nation* »¹⁷. En dépit des difficultés à cerner clairement le message porté par le monument des Cinquantenaires, un autre affirme : «*I don't understand everything but the few of that I understand like the 50th signifies 50 years of independence. Pillars I guess signify the 10 pillars unity of Cameroon.*»¹⁸. La notion d'unité véhiculée par l'architecture morfo-communicationnelle du monument, est matérialisée selon

¹⁵ En accordant l'indépendance aux nigériens en octobre 1960, la Grande Bretagne exclut le *Southern Cameroon* qu'elle avait pourtant administré depuis le Nigéria. La Grande Bretagne semblait ne pas être favorable à l'idée de faire de sa portion du Cameroun un État indépendant. Puis en février 1961, un référendum fut organisé afin de permettre aux populations de ce territoire d'accéder à l'indépendance soit en devenant un partie de la fédération nigérienne, soit en rejoignant la république du Cameroun avec laquelle elle avait constitué le Cameroun allemand entre 1884 et 1916. Animé par la volonté de se défaire de l'influence et de l'hégémonie nigérienne qui s'étaient développées pendant la période coloniale britannique (1916-1961), ces populations choisirent la seconde option. C'est ainsi que la réunification eut lieu le 1^{er} Octobre 1961.

¹⁶ Traduction : La réunification fut bonne pour les Anglophones qui réalisèrent leur vœu de se séparer d'un Nigéria lourd et encombrant. Donc le cinquantième anniversaire me rappelle cette liberté.

¹⁷ Traduction : Le monument devait être bien protégé au regard de son rôle de représentation de l'unité et de la paix dans la nation.

¹⁸ Traduction : je ne comprends pas tout sur le monument, mais pour le peu que je comprends comme le cinquantième signifie les cinquante ans d'indépendance. Les piliers, je suppose signifie, les dix piliers de l'unité nationale.

cet informateur, par les dix colonnes de la première structure. L'expression anglaise "pillar", consacre toute son amplitude sémantique. Elle diffère de la compréhension que d'autres Anglophones ont de ces colonnes, interprétées comme des indicateurs physiques de la domination francophone ou de l'infériorité anglophone.

Le monument des Cinquantenaires et la « domination francophone »

Pour les Anglophones que nous avons interviewés par rapport aux représentations qu'ils ont du monument des Cinquantenaires, la domination francophone ou l'infériorité anglophone traduite théoriquement par la relégation des Anglophones comme citoyens de seconde zone dans leur propre pays, se matérialise sur le monument par les deux colonnes de petites tailles qui constituent les dimensions les plus réduites des dix colonnes composant la structure sommitale. La portion la plus importante de notre échantillon d'enquête représentée par 52 personnes sur 69 (soit 75,36%) rattache le monument des Cinquantenaires aux problématiques relatives à cette présumée « domination francophone ».

Photo 5: Un aperçu de la plateforme à colonnes du monument des Cinquantenaires de Buéa



©Mengolo, 2019

À partir de cette image, il est possible d'observer que cette plateforme sommitale fait ressortir dix colonnes d'inégales mesures encerclant un panneau circulaire sur lequel figurent des symboles représentant l'État du Cameroun et

matérialisant l'idée de paix et d'unité. Parmi ces différents éléments, les dix colonnes font l'objet d'une interprétation assez controversée de la part de la majorité des Anglophones. En effet, 75% des personnes interrogées voient en cette dénivellation architecturale, la matérialisation de l'infériorité anglophone et de l'impact du processus de la réunification dans la relation historico-politique entre les anciens *Southern Cameroonians* et Cameroun oriental.

Partant du principe que les dix colonnes représentent les dix régions du Cameroun parmi lesquelles les deux régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, 40,57% des personnes interrogées souscrivent à cette lecture hiérarchique du monument et estiment que les plus petites colonnes situées juste à l'avant du panneau représentent les deux régions anglophones. Pour ces personnes, le gouvernement, à travers cette dénivellation, a voulu mettre en avant leur infériorité dans le contexte où ils revendiquent une égalité avec les francophones en termes de nomination à des postes de souveraineté. Pour certains Anglophones, cette infériorité qui est à la fois numérique, géographique et politico-administrative et qui est à l'origine du « problème anglophone », serait exprimée, et donc implicitement « célébrée » au niveau du monument des Cinquantenaires. Pris sous le prisme de ce présupposé inégalitaire entre les deux régions anglophones et les huit francophones, le monument des Cinquantenaires est récusé du point de vue de sa symbolique et aussi de son utilité. En juillet 2015, un étudiant de l'université de Buéa indiquait ce qui suit :

That monument signifies no meaning to the country. It recalls nothing since it signifies nothing in the first place. They are just pillars built and occupying space for nothing. All the ten pillars should be scattered and built on the same height because the two short pillars signify in my own reasoning the two Anglophone regions¹⁹.

Les propos de cet informateur oscillant entre l'inutilité sociale et mémorielle du monument à l'échelle nationale, et la relation aux colonnes, interprétés dans un premier temps comme sans importance, et paradoxalement dans un second temps, comme indicateurs de l'infériorité des régions anglophones, traduisent un certain manque d'objectivité. Car pourquoi détruire toutes ces colonnes, si en dernière intention il s'agit simplement d'harmoniser leurs dimensions pour égaliser matériellement les rapports entre Anglophones et Francophones?

¹⁹ Traduction : Ce monument ne veut rien dire dans le pays. Il ne rappelle et ne signifie rien initialement. Ce sont juste des piliers construits qui occupent inutilement de l'espace. Tous les dix piliers doivent être détruits et reconstruits suivant des dimensions uniformes, parce que pour moi, les deux petites colonnes renvoient aux deux régions anglophones.

Dans la même perspective, un ami Anglophone, réagissant à cet article, nous a relaté une attitude d'un de ses frères qui conforte la permanence de l'idée d'une infériorisation des Anglophones. Menant une recherche en ligne, les deux protagonistes eurent l'occasion de rencontrer une image du monument des Cinquantenaires de Buéa. À la vue de celle-ci, son interlocuteur s'interrogea spontanément en ces termes: « *Why ei be say they represent North West and South West regions with small pillars²⁰ ? Why they no put all the pillars for the same level?* »²¹

Cette interprétation basée sur la taille des colonnes, prête à équivoque dès lors qu'on considère le fait que les huit autres colonnes qui, d'après les Anglophones représenteraient les régions francophones, ne sont non plus d'égale dimension. À la réalité, la différenciation qui caractérise la taille des colonnes se justifie mieux par des arguments esthétiques et pratiques. Les dix colonnes forment un cercle encadrant le panneau circulaire. De façon plus précise, ce panneau circulaire est logé à l'intérieur de deux arcs de cercle constitués chacun, de cinq piliers disposés en escaliers. Les cinq colonnes sont de tailles différentes, mais parallèles dans les deux arcs. Autrement dit, le cercle encadrant le panneau circulaire est constitué d'un quintette de doublons de colonnes de même taille et répartis de part et d'autre du panneau circulaire avec pour objectif de le soutenir. C'est d'ailleurs cette explication qui figure sur le panneau descriptif du monument placé sur sa façade arrière. Lorsqu'on considère cette explication donnée par l'architecte du monument et qui contraste avec le sentiment d'infériorité présumé des Anglophones, on peut se demander quel est le levier exploité par les informateurs pour interpréter les colonnes dans le sens d'un rapport de subordination entre Francophones et Anglophones au Cameroun ?

Bien plus, aucun indicateur sur le site, que ce soient les caractères morpho-stylistiques, les stratégies de communication élémentaires du monument, ne permet d'associer de manière objective les deux colonnes de petite hauteur aux deux régions. Si le contexte de confrontation politico-armée inauguré en 2016 entre les autorités et les séparatistes anglophones peut, toute proportion gardée, justifier le regard porté par les Anglophones sur le monument des Cinquantenaires, elle n'enlève pas moins la pertinence des interrogations que l'on peut formuler pour comprendre les facteurs socio-cognitifs de ce sentiment permanent d'infériorité que les Anglophones éprouvent vis-à-vis des

²⁰ La langue utilisée par cet interlocuteur c'est du Pidgin-English.

²¹ Traduction du Pidgin-English : pourquoi est-ce que le Nord-Ouest et le Sud-Ouest sont représentés par les petites colonnes ? Pourquoi ne pas les mettre au même niveau ?

Francophones. À la réalité, l'interprétation basée sur l'inégalité des colonnes traduit une adhésion à la logique de manipulation idéologico-identitaire orchestrée par certains intellectuels et hommes politiques Anglophones, laquelle se déploie dans les esprits de certains *Southern Cameroonians*²² et s'extériorise diversement chez certains de ces individus dans la partie anglophone du pays. Cette manipulation trouve son fondement idéologique dans la conférence de Foumban qui avait défini le cadre légal de l'implémentation de la réunification décidée par les Anglophones lors du référendum de Février 1961.

Les fondements idéologiques de la petitesse des colonnes dites anglophones

La plupart des Anglophones qui estiment que les deux petites colonnes de la plateforme sommitale du monument représentent les deux régions anglophones du Cameroun, fondent la plupart de leurs opinions sur la conférence tenue dans la ville de Foumban (dans la région de l'ouest) du 17 au 21 juillet 1961. Cette conférence qui se tint après le référendum de février 1961 au cours duquel les Anglophones décidèrent de se réunifier au Cameroun oriental (francophone) plutôt que d'être intégrés au Nigéria, avait pour objectif de définir les bases légales de la réunification. Il était donc question d'une conférence constitutionnelle qui faisait suite à plusieurs autres rencontres préparatoires ayant donné lieu à des débats sur le contenu de la constitution. C'est justement à Foumban que les Anglophones et les Francophones s'étaient accordés sur la mise sur pied d'un État fédéral avec un gouvernement et un parlement aussi bien au niveau fédéral et de chaque État sans oublier la création d'une assemblée de chefs traditionnels (*La House of Chiefs*) dans le *Southern Cameroons*. Autrement dit, cette conférence marqua l'institutionnalisation de l'union entre Francophones et Anglophones. C'est la raison pour laquelle depuis le démantèlement des institutions fédérales par le Président Ahidjo en 1972, bon nombre d'Anglophones remettent en cause cette conférence et à travers elle la réunification. Ils estiment que leur marginalisation vient du fait qu'ils aient acceptés de se réunifier au Cameroun oriental.

En effet, certaines des personnes interviewées considèrent la conférence de Foumban comme le début de leur marginalisation. L'un d'entre eux résume cet état d'esprit général en indiquant que : « *I believe Anglophones have been*

²² Certains intellectuels et hommes politiques de la partie anglophone du pays préfèrent s'identifier par le substantif *Southern Cameroonian* (originaire de la partie anglophone du pays) au lieu d'Anglophone pour marquer leur différence avec les Francophones inscrits dans le système éducatif anglophone ou utilisateurs de la langue anglaise au Cameroun.

marginalized since Fouban. Today they dont enjoy the same political, social and economic benefits like the Francophones »²³.

Pour cet informateur, le processus de réunification dont la conférence de Fouban constitue l'un des événements majeurs, a été un échec en ce sens que les aspirations des Anglophones n'ont pas par la suite été bafouées. Un autre informateur le dénonce en ces termes :

*A reunification process wasn't good for Anglophones. This is because their wishes and aspirations were not achieved. Most of the decisions didn't favor the Anglophones. They were marginalized. It was just a reunification paper, it favored just Francophones. All the wishes desired by the Anglophones were turned down during the conference; the process favoured mostly the Francophones.*²⁴

Par voie de conséquence, d'autres n'hésitent pas à remettre en cause ce processus. Ils en appellent par ailleurs à l'organisation d'un nouveau referendum pour permettre aux Anglophones actuels de choisir leur avenir politique. C'est le cas de cet étudiant de l'université de Buéa pour qui, la stabilité du *Southern Cameroons* passe par un nouveau referendum: « *I claim that another plebiscite should be reorganized because the first one did not prepare a stable ground for Southern Cameroon* »²⁵.

Cette revendication, partagée par un certain nombre de nos informateurs, traduit le relais par le système éducatif anglophone, d'un discours fondé sur une surenchère politicienne dans le processus de négociation de l'existence d'une entité territoriale et politique anglophone bénéficiant d'une autonomie vis-à-vis de la partie francophone.

Reprenant à son compte les thèses élaborées par un certain nombre d'intellectuels Anglophones, Fonkem Achankeng (2014) considère la conférence de Fouban comme un événement mythique qui fut surtout une occasion pour la majorité francophone de s'imposer.

Les récriminations contre la « majorité francophone », s'abreuvent ainsi de ces thèses défendues dans la littérature anglophone portant sur le « problème

²³Traduction : je crois que les Anglophones sont marginalisés; ils ne bénéficient pas des mêmes avantages politiques, sociaux et économique les francophones.

²⁴ Traduction : Le processus de réunification ne fut pas favorable aux Anglophones parce que leurs souhaits et ne se réalisèrent pas. La plupart des décisions les défavorisèrent. Ils furent marginalisés. Ce fut juste un papier de la réunification qui favorisa les Francophones. Tous les souhaits des Anglophones ne prospérèrent pas pendant cette conférence. Elle ne favorisa que les francophones.

²⁵ Traduction : Je réclame l'organisation d'un autre plébiscite parce que le premier ne prépara pas un terrain stable au *Southern Cameroons*.

anglophone » au Cameroun et transmises dans les officines politiques et scolaires. Les opinions formulées par les étudiants, très souvent sans références irréfutables, s'élaborent sur la base de ce type de discours contenus dans certains manuels scolaires et publications scientifiques et répercutés dans les enseignements.

En effet, la plupart des arguments mis en avant par ces informateurs, en rapport avec le processus de la réunification en général et la conférence de Foumban en particulier, tourne autour des contre-vérités historiques, des anecdotes et des informations instrumentalisées à des fins identitaires et politiques (Abwa, 2015). L'un d'eux traduit cette vision lorsqu'il affirme: « *Anglophones in that conference signed papers which they knew nothing about and didn't read the terms of the condition and hence Ahidjo provided unfavourable terms which Anglophones suffer till date to favour the francophone majority* »²⁶. Au regard de l'expérience et de la culture politiques qu'ils ont acquises du fait de leur implication dans la vie politique au Nigéria, il est quand même curieux de s'imaginer que les leaders anglophones aient pu signer des documents d'une telle importance sans en connaître le contenu. Une certaine opinion indique même que les travaux de la conférence de Foumban étaient conduits essentiellement en français et que les Anglophones n'ont pas eu la possibilité de participer aux débats. Si tel avait été le cas, comment expliquer que les Anglophones aient été au courant de l'existence d'un État fédéral qui supposait l'existence d'un parlement, d'une House of Chiefs et d'un gouvernement chapeauté par un Premier Ministre dans le *Southern Cameroon* ? S'il est vrai que les Anglophones n'ont pas participé aux débats lors de la conférence de Foumban et qu'ils ont signé un document sans en connaître le contenu, comment ont-ils su que l'institution de l'État unitaire par Ahidjo en 1972 ne respectait pas la constitution de 1961 qu'ils auraient signée sans comprendre et sans avoir lue ? Par ailleurs, on serait aussi en droit de se demander pourquoi les Anglophones n'ont pas décrié cette volonté de domination des Francophones pendant ou au sortir même de la conférence de Foumban. Au contraire ils ont poursuivi le processus de réunification en participant à la conférence tripartite tenue à Yaoundé le 02 Août 1961, soit quelques semaines après Foumban (Ngoh, 2002).

Ces différents questionnements permettent de se rendre à l'évidence que l'idée de domination accolée aux colonnes de petites tailles présentes sur le monument des Cinquantenaires, participe d'une manipulation idéologique

²⁶ Traduction : Les anglophones dans cette conférence signèrent des documents dont ils ignoraient le contenu, et dont ils ne prirent connaissance des termes. Et là, Ahidjo prit l'avantage pour instaurer des règles de gouvernance qui défavorisent les Anglophones jusqu'à nos jours au profit de la majorité francophone.

entretenu par l'intelligentsia anglophone avec un arrière-fond de surenchère politique. Les connaissances que ces étudiants ont de l'histoire de la réunification en particulier, et dont l'usage ne s'appuie pas toujours sur des instruments mesurables ou sur une démarche critique nécessaire, amènent à questionner l'enseignement de l'histoire du Cameroun.

Conclusion

Au terme de cette réflexion portant sur l'analyse de l'opérativité sociale du monument de l'indépendance et de la réunification de Buéa, il ressort deux postures diamétralement opposées et fondées sur une interprétation divergente de l'histoire de la réunification: la première conçoit le monument, non pas comme une mémoire technique²⁷, mais comme un patrimoine technique au sens de Sophie Mariot-Leduc (2014). Le monument des Cinquantenaires intègre le dispositif de la culture technique choisie pour être conservé et transmis. Ce dispositif comprend non seulement des données matérielles, mais aussi immatérielles à l'instar de la mémoire de la réunification, qui institue un certain ordre pour une utilisation efficiente de ces objets et exprime à travers ces symboles, le caractère unitaire, indivisible et diversifié du pays. Cette unité est matérialisée par la constance et la permanence d'un même modèle morphologique gravitationnel fondé sur une base et un pilier central stable et solide. Ce pilier est l'élément fédérateur autour duquel gravite la diversité des éléments aussi bien par leur matériau, leur morphologie ou leur agencement autour de ce socle.

Cette variabilité s'exprime dans la dimension stylistique des monuments dont les expressions culturelles exprimées représentent la diversité ethno-culturelle du pays. Dans cette dynamique unitaire, contrairement aux codes conventionnels de communication dans le domaine du patrimoine, la patrimonialisation officielle des monuments de la réunification au Cameroun se limite à conforter la position du pouvoir, soit par une énumération des acteurs du pouvoir, soit par un discours confortant cette position. Le monument des Cinquantenaires de Buéa qui l'exprime clairement, est l'objet d'une attraction populaire non pas pour ce discours officiel, mais pour son attrait physique. Cette position officielle impacte certes quelques camerounais d'expression anglaise de la ville de Buéa, dont 24,64% le reconnaissent comme un symbole de paix, d'unité.

²⁷ La condition pour qu'un objet soit mémoire technique réside dans sa capacité à présentifier l'objet et l'intentionnalité de la représentation. Ce qui n'est pas le cas pour le monument des cinquantenaires.

Pour la seconde posture qui engage environ 75,36% d'interlocuteurs, ce monument représente un symbole de la supériorité des Francophones sur la minorité anglophone. Les deux colonnes centrales du monument, de par leurs tailles réduites, sont interprétées comme des indicateurs de cette domination, au même titre que l'histoire de la réunification dont la conférence constitutionnelle de Foumban autour de laquelle se construisent des anecdotes périphériques, est de façon idéologique considérée comme le fondement des vicissitudes dont seraient victimes les anglophones du Cameroun. Ecartelé entre une mémoire institutionnelle chargée de transmettre la vision unitaire du pays prônée par le pouvoir et une frange de la population anglophone qui y voit surtout un symbole de domination, le monument des Cinquantenaires de Buéa se présente ainsi comme une arène patrimoniale ou mémorielle où l'État du Cameroun, conscient du différend historique ambiant sous-tendu par des mémoires récalcitrantes et réfractaires, déploie des tactiques et des stratégies patrimoniales pour imposer une version culturelle nationalisante.

Bibliographie

- Abwa, D., 2013, « Cinquantième anniversaire de la réunification des deux Cameroun les controverses doivent-elles continuer à diviser les camerounais ? », *Africa star magazine*, pp. 42-44.
- _____ 2015, *Ni Anglophones, ni Francophones au Cameroun: tous des camerounais !! Essai d'analyse historique en hommage au regretté Pr M.Z. NJEUMA*, Yaoundé, le Kilimanjaro.
- Awason, F.N., 2000 "The Reunification Question in Cameroon History: Was the Bride an Enthusiastic or a Reluctant One?", *Africa Today*, Vol. 47, N°. 2, pp. 91-119, Indiana University Press, URL <http://www.jstor.org/stable/4187333>.
- Bazin, L., 2001, « Patrimoine, mémoire, généalogie. Quelques considérations critiques Pré-publication d'un article », Lille, *Revue Espaces Marx*.
- Davallon, J., 2006, *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle du patrimoine*, Paris, Hermès Science-Lavoisier.
- Datouang, J.M., 2015, « Patrimoine et patrimonialisation au Cameroun. Les Diy-gid-biy des monts Mandara septentrionaux pour une étude de cas », Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, Canada.
- Fonkem Achankeng, 2014, "The Foumban, 'Constitutional' Talks and Prior Intentions of Negotiating: A Historico-Theoretical Analysis of a False Negotiation and the Ramifications for Political Developments

- in Cameroon”, *Journal of Global Initiatives*, Vol. 9, N°. 2, pp. 129-154.
- Mariot-Leduc, S., 2014 « Mémoire et patrimonialisation des objets : le cas de la culture technique », *Culture & Musées* [En ligne], 24 | 2014, mis en ligne le 19 juin 2018, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/683>
- Mc Dowell, S., 2008, “Heritage, memory and identity. In: the Ashgate Research Companion to Heritage and Identity”, <https://www.researchgate.net/publication>
- Ndi, A., 2013, *Southern west Cameroon revisited 1950-1972*, Bamenda, Paul’s Press.
- _____ 2016, *The Golden Age of Southern Cameroon. Vital lessons for Cameroon*, Bamenda, Spears Media Press.
- Nfi Lon, J., 2013, “The Powerlessness of Cameroon’s Reunification monuments”, *East West Journal of Humanities*, vol. 4,
- _____ 2014, “The Anglophone cultural identity in Cameroon 50 years after re-unification”, *International Journal of Advanced Research* (2014), Vol.2, N° 2, pp. 121-129.
- Ngoh, V. J., 1996, *History of Cameroon since 1800*, Limbe, Presbyterian printing Press, Cameroon,
- Panella, C., 2010, « De Jong, Ferdinand & Rowlands, Michael (eds) –Reclaiming Heritage », *Cahiers d’études africaines* [En ligne], 197| 2010, mis en ligne le 24 avril 2010, consulté le 06 mai. URL: <http://journals.openedition.org/etudesafriaines14121>
- Turgeon, L., 2010, « Introduction Du matériel à l’immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux », *Ethnologie française*, vol. 40, N° 3, pp. 389-399.